

## 4. Les grands «cigaretteiers» français : une histoire de familles

### FAMILLE ABADIE

Les Abadie sont originaires de Sarrancolin dans les Hautes Pyrénées, où Jean Michel exerçait la profession de papetier et Pierre celle d'imprimeur. Sarrancolin était en outre réputé depuis l'antiquité pour ses carrières de marbre. Joseph Bertrand Abadie (1824-1876), fils de Jean Michel, né le 4 août 1824 à Sarrancolin, s'installe à Tarbes pour fonder un atelier de lithographie, qu'il transfère ensuite à Paris en 1854. En 1857, il ajoute à son activité de lithographe celle de manufacturier de cahiers de papier cigarette. Le papier utilisé provient de sa région qu'il connaît bien, en particulier de Hèches (Hautes Pyrénées). La fermeture de cette usine l'oblige à revoir sa stratégie et il décide de construire une usine « greenfield », non loin de Paris, pouvant bénéficier d'une main d'œuvre rurale disponible et de la facilité du transport pour alimenter son atelier de Paris. Son choix se porte sur le Theil-sur-Huisne dans l'Orne et il fonde son usine en 1866. Il associe son fils Egbert Abadie (1846-1913) en lui confiant la responsabilité de la fabrication et des actions commerciales ponctuelles liées à l'usine. Au décès de Joseph Bertrand, Egbert prend la direction de l'usine jusqu'en 1892 et passe ensuite le relais à son frère Michel. Ce dernier confiera ensuite la responsabilité de l'entreprise à son propre fils, Pierre Abadie, en 1922. Gilbert Abadie poursuivra plus tard la saga familiale jusqu'à la fermeture de l'usine survenue en 1975. La production de l'usine atteignait 900 tonnes annuelles de papiers minces en 1922 avec un effectif de 190 ouvriers. Cette production était commercialisée sous forme de cahiers de feuilles pour rouler le tabac à la main et sous forme de bobineaux exportés dans le monde entier. Le déclin de la société fut acté à partir des années 1960.



Affiche publicitaire réalisée pour la société Abadie se voulant présente dans le monde entier

### FAMILLE BARDOU-JOB

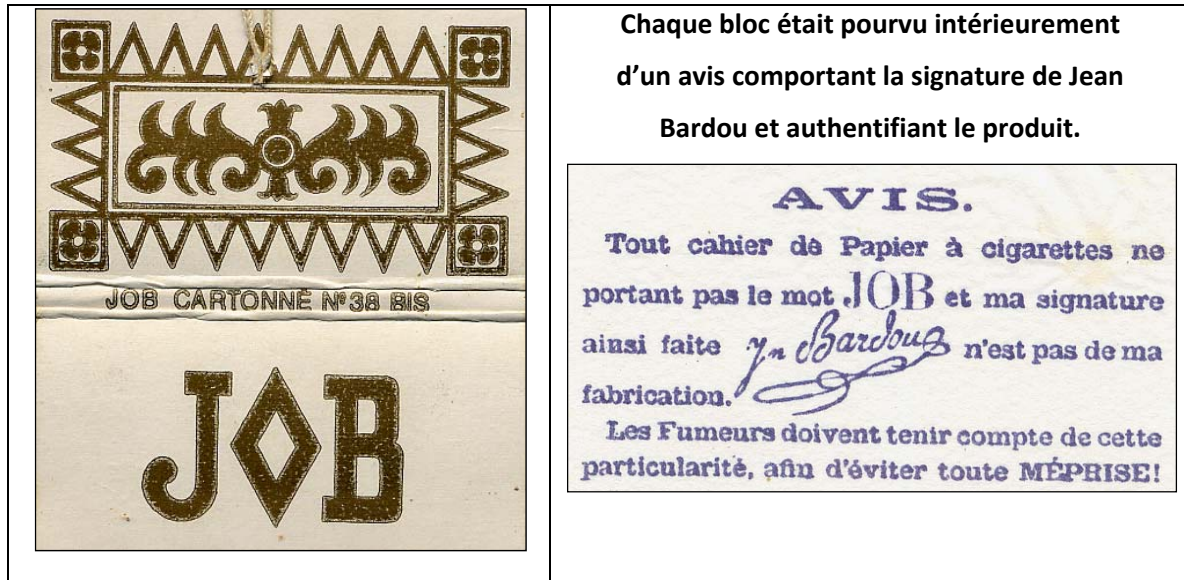
Jean Bardou (1799-1852) boulanger dans son village d'Ille-sur-Têt (66) transfère son activité à Perpignan dans les années 1830 où il s'oriente ensuite vers le dessin et la peinture, puis devient fabricant de « papiers fantaisie » dont la transformation d'un papier pour rouler du tabac afin de le fumer. Cette activité inspirée par les échanges commerciaux à la frontière espagnole prend racine chez les Bardou vers 1838. Jean Bardou installe et développe son petit atelier familial situé à l'étage supérieur de son domicile pouvant accueillir éventuellement une petite main d'œuvre de proximité. Les équipements et les moyens utilisés par Jean Bardou restent encore au stade du développement

d'une ligne de production artisanale si l'on en juge par l'évaluation de son patrimoine lors de sa succession à son décès. Pour élargir sa clientèle, il s'associe avec Jacques Zacharie Pauilhac (1817-1866) négociant dans la région toulousaine et fils d'un commissionnaire de roulage. Le commissionnaire de roulage était un livreur, chargé d'acheminer vers les clients les marchandises livrées en gros par des rouliers (chevaux et charriots) ou par la « malle poste » qui assurait une liaison entre Perpignan et Toulouse depuis 1846. Jean Bardou dépose un brevet auprès du Ministère de l'Agriculture et du commerce pour la fabrication de papiers dits « papiers JOB » et reçoit une autorisation d'exploitation en 1849, pour une durée de 15 ans. Après son décès et le règlement de sa succession composée de deux garçons et deux filles encore en vie, la marque « JOB » est mise aux enchères. Son fils cadet, Pierre Casimir Bardou (1826-1892), s'en porte acquéreur pour la somme de 16 000 francs en 1853 et devient le nouveau dirigeant de l'entreprise. Au décès de J. Z. Pauilhac, en 1866, c'est son jeune frère Léon Jules Pauilhac, né à Montauban en 1837 qui lui succède pour assurer les intérêts de l'association aux côtés de Pierre Bardou. En 1871, la forte demande en papier à cigarettes et un souci d'autonomie incitent Pierre Bardou et Léon Pauilhac à créer une nouvelle société « Bardou Job & Pauilhac » pour créer une usine pour la fabrication de papier à cigarettes sur les bords de la rivière du Salat, réputée pour la qualité de ses eaux. L'usine est implantée dans les environs de Saint-Girons (09), au lieudit « La Moulasse », sur le site d'un ancien moulin à papier d'emballage, à l'abandon et racheté aux enchères publiques. Les travaux de construction de la papeterie « Bardou & Pauilhac » commencent en 1872 et se prolongent jusqu'en 1875. Après l'installation de tous les matériels et d'une première machine à papier (M1), la mise en route n'est effective qu'en 1877 (\*). La notoriété de la marque « JOB » et la réussite commerciale de l'entreprise tout au long du second empire et au début de la 3<sup>ème</sup> République, mais aussi quelques appuis politiques, permettent à Pierre Bardou de modifier son patronyme. Par décret présidentiel, Pierre Bardou et ses descendants deviennent des « Bardou-Job » à partir de 1878. Au décès de Pierre Bardou, en 1892, ses trois enfants Camille, Justin et Jeanne gardent la marque JOB en indivision et créent une nouvelle association « Pierre Bardou-Job ». La Maison Pauilhac de Toulouse et la Maison « Pierre Bardou-Job » de Perpignan fondent ensuite, le 31 décembre 1897 à Toulouse, une nouvelle association en Nom Collectif « Bardou-Job et Pauilhac ». Jusqu'en 1913, la Maison Pauilhac gère la partie Ariégeoise et Toulousaine et la Maison Bardou-Job celle de Perpignan. En 1913, les deux Maisons « Bardou-Job » et « Pauilhac », ainsi que la société commune en Nom Collectif « Bardou-Job & Pauilhac » fusionnent pour fonder une Société Anonyme nouvelle : « Société JOB » au capital de 9 millions de francs or. L'usine de Perpignan n'arrivant plus à satisfaire la demande, la société Job décide alors en 1920 d'ouvrir une nouvelle usine : celle de « Claire Pauilhac » à Toulouse, pour augmenter sa capacité de production de cahiers papier cigarette. La société « Job » construit également une nouvelle usine à Toulouse dans le quartier des Sept-Deniers entre 1929 et 1931. Elle est dédiée à la fabrication de nouveaux papiers, dont le papier « couché » destiné à recevoir un aplat bleu pour les paquets de cigarettes « gauloises » avec la représentation du légendaire casque gaulois. *Les fabrications de cette usine évolueront plus tard (décennie 1960) vers des papiers couchés haut de gamme. Le marché très concurrentiel et difficile pour cette niche papetière engendrera plusieurs difficultés dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. L'usine des Sept-Deniers sera finalement cédée au papetier allemand Scheufelen en 1896 et mise en liquidation en 2001.*

Après la seconde guerre mondiale l'usine de la Moulasse démarre deux nouvelles machines pour renouveler ses quatre plus anciennes machines. La première en 1957, baptisée M1, qui est à l'époque l'une des plus modernes d'Europe, et la seconde (M2) en 1971, une machine Allimand de 4,25 m. de largeur de toile, prévue pour une vitesse de 200 m/mn. Par ailleurs, JOB prend une participation dans le capital de la société Braunstein en 1956. Mais en 1986 Bolloré qui détenait déjà 11% du capital de JOB rachète son concurrent et devient Bolloré Technologies produisant et commercialisant désormais les marques OCB, JOB et ZIG-ZAG. Lors de la transaction financière, l'usine de la Moulasse de Saint-Girons est cédée à la société Ingefico SA au capital détenu majoritairement par M. Guy Rullier de Bettex. Il la cédera à son tour en 1997 au groupe Schweitzer-

Mauduit Entreprise SA. Les destinées de l'usine de la Moulasse sont depuis cette date, et encore de nos jours, liées à celles du groupe Schweitzer-Mauduit.

(\*) Une deuxième machine (M2) sera installée à l'usine de la Moulasse en 1893, puis une troisième en 1907 (M3), une quatrième en 1924 (M4) et la cinquième (M5) en 1929.



Représentation ci-dessus d'un cahier de papier à cigarette JOB cartonné avec ses arabesques dorées

#### FAMILLE BARDOU-LE NIL

Dès 1849, Joseph Bardou (1823-1884) crée également un atelier de façonnage de papier cigarette sous la marque « Papier Bardou ». Après le décès de son père Jean, et le rachat de la marque JOB par son frère cadet Pierre, Joseph Bardou continue à développer sa propre activité en ajoutant à ses marques la signature « Jh Bardou ». Un demi-siècle après Napoléon, les grands travaux pour le percement du canal de Suez sous la direction de Ferdinand de Lesseps entre 1859 et 1869 génèrent un nouvel intérêt médiatique pour l'Égypte. Ce pays et son grand fleuve sont remis à la mode et deviennent même un formidable atout « marketing » pour toute activité commerciale, d'autant que le canal favorise grandement le commerce international vers l'orient, dont celui du papier cigarette. Les affiches publicitaires vantant les mérites de telle ou telle marque ne manquent pas d'afficher un graphisme rappelant, les pyramides, le sphinx, les oasis avec sa flore et sa faune, etc. Vers 1880, Joseph Bardou s'approvisionne en papier cigarette en Angoumois chez Adolphe Lacroix du Petit Montbron, et chez Lucien Lacroix (cousin d'Adolphe et papetier à Cothiers), pour alimenter ses ateliers de Perpignan. Eugène Bardou succède à son père Joseph en 1884. Il crée une nouvelle société en commandite « Jh Bardou & Fils » où figure également Adolphe Lacroix comme commanditaire, justifiant le fait que la société précise qu'elle possède également une usine à Angoulême. En 1887, Eugène Bardou dépose la marque « Le Nil » au tribunal de commerce de Perpignan. Au début du XX<sup>e</sup> siècle (en 1901), Adolphe Lacroix associé d'Eugène Bardou, transfère son activité de fabrication du papier cigarette du Petit Montbron à la papeterie de Saint Cybard à Angoulême. L'association Bardou-Adolphe Lacroix durera jusqu'en 1910, date de l'arrêt de l'activité de l'usine de Saint Cybard qui restera fermée pendant la première guerre mondiale mais où seront entrepris de nouveaux travaux de réaménagement à partir de 1914 sous la direction d'Édouard

Broussaud (1846-1946). Ce dernier prend la direction d'une nouvelle société « Bardou-Broussard-Bonfils » qui acquiert en 1919, la papeterie de Saint-Cybard. Désormais, André Broussaud fils d'Edouard assure la direction technique de la production du papier cigarette à Angoulême et Eugène Bardou et son fils Joseph celle de la transformation en cahiers dans les ateliers de Perpignan. Une nouvelle société « Le Nil - J. Bardou et fils » est créée en 1924. Après le décès d'Eugène Bardou en 1927, toutes les activités de la société seront transférées définitivement à Angoulême en 1930 dont un quartier de cette ville prendra la dénomination de « le Nil ». Après le décès de Lucien Lacroix, la société « le Nil » devient également actionnaire de la papeterie de Cothiers en 1932, locataire en 1935 et finalement propriétaire en 1943. La société « Le Nil » sera finalement cédée à la famille Bolloré en 1968.



Affiche publicitaire « Joseph Bardou & Fils » réalisée par Leonetto Cappiello en 1916

## FAMILLE BOLLORÉ

Nicolas le Marié (1797-1870), fils d'un manufacturier des tabacs à la Ferté-Macé, puis à Morlaix, décide de créer en 1821 à Ergué-Gabéric près de Quimper, la papeterie d'Odet. Le début des travaux et la pose de la première pierre a lieu le 18 février 1822 sur un terrain « greenfield », en présence de Jean-Guillaume Bolloré qui n'est autre que le beau-frère de Nicolas le Marié. Pendant 40 ans, avec l'aide de son beau-frère, Nicolas Le Marié développe et perfectionne sa papeterie. Victime d'un accident cérébral en 1861 et sans descendance (ses enfants étant décédés), il passe la main à son neveu Jean-René Bolloré (1818-1881). En 1881, René Guillaume Marie Bolloré (fils aîné de Jean-René) (1847-1904) prend la direction de l'entreprise. C'est lui qui va véritablement la développer entre 1881 et 1904. Avec l'aide de ses trois frères, dont Léon, il spécialise l'entreprise pour la fabrication des papiers minces et du papier cigarette qui avait été initiée par son père. Il loue, en 1893, la papeterie de Cascadec à Scaër et la spécialise également pour la production du papier cigarette à partir de 1900. Lorsque René Guillaume décède en 1904, René Bolloré (1885-1935), son fils aîné, n'a que 19 ans. Il quitte le collège de Vannes où il est étudiant et prend la direction de la papeterie d'Odet. Concernant le papier cigarette et le développement de l'entreprise, une seconde machine à papier cigarette est mise en route dans l'usine d'Odet en 1913. René Bolloré rachète la papeterie de Cascadec en 1917 puis dépose la marque « OCB » en 1918 représentant les initiales

d'Odet-Cascadec-Bolloré. Après la guerre, René Bolloré prend une participation dans les papeteries de Troyes en 1927. Une troisième machine à papier en 1928, puis une quatrième en 1938, viennent compléter l'outil de production d'Odet. Après le décès de René Bolloré en 1935, ses fils Michel et Gwenaël reprennent le flambeau de la saga familiale des Bolloré. Dès 1938, Harry Hans Strauss, industriel américain d'origine allemande anticipe les difficultés d'approvisionnement du marché américain en papier cigarette. Il lance la construction d'une usine en Caroline de Nord à Pisgash Forest, non loin de Brevard. L'usine est baptisée « Ecusta » du nom du lieu, d'origine Cherokee, signifiant « cascade d'eau ». Harry Strauss connaissait très bien l'industrie du papier cigarette en France pendant l'entre deux-guerres puisqu'il facilitait et rationalisait l'exportation du papier cigarette français vers les États-Unis comme le faisait déjà la famille Schweitzer. Il était en particulier en contact avec les papeteries de Mauduit en ayant déjà pris une participation dans PDM, et connaissait bien Bolloré avec les papeteries de Champagne à Troyes, Odet et Cascadec en Bretagne. Bolloré participe financièrement à l'opération en prenant une participation de 50% dans cette usine dont la matière première fibreuse provient essentiellement des tiges du lin cultivé pour ses graines. L'usine « Ecusta » profite largement des acquis et de l'expérience des techniciens et ingénieurs du pool Bolloré et produit sa première bobine de papier en septembre 1939. Après la libération, Bolloré cède ses actions détenues dans l'usine Ecusta, ce qui lui permet de racheter totalement les papeteries de Champagne en 1952. En 1956 Bolloré prend une participation aux côtés de la société JOB pour le rachat des papeteries Braunstein de Publier et de leur marque Zig-Zag. L'usine d'Odet arrête la fabrication du papier cigarette en 1959 pour ne se concentrer que sur la fabrication du papier support carbone qui est arrêtée à son tour en 1961 au profit du papier condensateur avec le démarrage d'une nouvelle machine (M9) en 1961, puis d'une autre (M10) en 1963, installées dans de nouveaux halls industriels. En 1972, nouvelle orientation industrielle avec la construction à Ty Coat à proximité de la papeterie d'Odet d'une usine pour la fabrication de films extra fins en polypropylène (PP). Vincent Bolloré et son frère Michel-Yves, neveux de Michel, prennent en 1981 la direction du groupe en difficulté et concentrent les activités industrielles de production de l'entreprise vers les papiers fibres longues pour sachets de thé développés depuis les années 1970 à Cascadec, et les films Plastiques extra-fins à Odet, initiant ainsi leur désengagement progressif de la production de papier en Bretagne. La papeterie d'Odet est finalement arrêtée en 1983 et fermée définitivement en 1986 après le démontage et la liquidation des machines. En 1986 Bolloré acquiert à son tour la société JOB et devient Bolloré Technologies qui produit et commercialise désormais les marques OCB, JOB et ZIG-ZAG concernant le papier cigarette. Les usines de production « papier » de la Moulasse et des Sept-Deniers sont cédées en 1996, et l'usine de Cascadec-Scaër est cédée totalement à Schoeller et Hoesch en 1999 qui avait lui-même été repris par le groupe américain Glatfelter en 1998. À partir de 1998 Bolloré choisit, concernant le secteur papetier, de se concentrer prioritairement sur les papiers impression minces opaques pour devenir leader dans ce secteur. Il cède alors ses marques « JOB » et « ZIG-ZAG » à l'Américain Donald Richard Levin. Les actifs immobiliers et d'exploitation de Job Perpignan sont regroupés dans une société commune où « Republic Technologies » est majoritaire et Bolloré actionnaire à 19%. Republic Technologies n'est en fait qu'une filiale de Republic Group fondé par Donald R. Levin à la fin des années 1960 pour devenir dans la décennie 1970 le principal distributeur de papier à rouler les cigarettes. En 2006, Republic Group rachète les 19 % de parts restantes de Bolloré avec la marque « OCB ». Bolloré se désengage ainsi totalement du papier cigarette. Bolloré qui avait filialisé la papeterie de Braunstein à Thonon en créant PDL (Papeterie du Léman) le 01/02/1995 se dote d'un second site de production en 2003 : PDV (Papeterie des Vosges créée en 2001 - ex papeterie Mougeot à Laval-sur-Vologne). Ces deux usines, spécialisées dans la fabrication de papiers minces et ultra minces allant du papier cigarette, au papier mince d'édition à forte opacité (papier bible et notices pharmaceutiques), sont réunies au sein d'une holding PVL sous l'entité « Bolloré Thin Papers » dont le siège se trouve à

Thonon-les-Bains. Cette entité de Bolloré sera cédée en nom propre à Donald Richard Levin en juillet 2009, officialisant ainsi à cette date le désengagement de Bolloré du papier. Le site d'Ergué-Gabéric qui avait initié la fabrication de film diélectrique ultra fins (5 à 10 microns) pour condensateur, puis démarré une production de film d'emballage en polypropylène, s'est depuis largement diversifié pour la production de films plastiques ultra fins très spécifiques (thermo rétractables, propriétés barrière, etc.)

La papeterie de Cascadec est construite au début des années 1850 par Jean Baptiste Faugeyroux sur la commune de Scaër, en lieu et place d'un ancien moulin à farine, sur la rivière Isole. Jean Baptiste Faugeyroux était propriétaire rentier et ancien négociant à Quimper. Après des débuts prometteurs, La famille Faugeyroux est rapidement confrontée aux aléas de la production et de la commercialisation de ses papiers. L'activité industrielle chaotique de l'usine tout au long des décennies 1870 et 1880 conduit à une liquidation judiciaire en 1891. L'ensemble des biens de la famille Faugeyroux est racheté par Frédéric Delory, maire de Lorient et négociant en conserverie dans cette ville. Malheureusement, ce dernier décède en 1892. La famille Delory loue alors la papeterie de Cascadec à René Guillaume Bolloré en 1893. Cette opération permet à René Guillaume Bolloré d'étendre l'activité de son usine d'Odet dans le domaine des papiers fins et du papier cigarette. La fabrication du papier cigarette et des papiers fins reste encore essentielle dans les usines Bolloré jusque vers la fin des années 1930 mais des essais préliminaires pour la fabrication d'un papier condensateur sont déjà réalisés dans l'usine de Cascadec en 1939. Après la libération suite à la guerre de 1939-45, l'usine de Cascadec se spécialise dans la production de papier pour condensateurs électriques. Bolloré devient ainsi le leader mondial pour la fabrication de ce type de papier industriel, spécial et très technique. Produit niche dans les années 1960, l'usage du papier condensateur décline à son tour durant la décennie des années 1970, concurrencé par le film polypropylène métallisé pour condensateur. La fabrication du papier pour condensateur cesse à son tour vers la fin de la décennie 1980. La papeterie de Cascadec s'oriente alors dans la fabrication de structures fibreuses pour la filtration et la diffusion (filtres, sachets à thé, etc.) obtenues par voie immergée à partir de fibres longues. Les matières premières fibreuses, y compris la pâte d'abaca ou chanvre de Manille, provenant de l'usine de pâte des papeteries de Champagne à Troyes, lesquelles seront fermées en 1997. La papeterie Cascadec de Scaër cède 50 % de son capital au groupe allemand Schoeller et Hoesch en 1995, puis la totalité en janvier 1999. Glatfelter ayant racheté Schoeller et Hoesch en 1998, La papeterie de Cascadec est donc devenue automatiquement un nouveau site de Glatfelter.



### FAMILLE LACROIX

Cette famille originaire de la Dordogne a fourni sept générations de papetiers en Charente. Leur venue en Angoumois date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans rentrer dans les détails, le bassin charentais et les rivières qui le traversent ont accueilli plus de quarante sites papetiers du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle inclus. Il est donc très difficile pour les non-initiés de s'y retrouver entre les différentes branches familiales, les différents sites, les différentes fabrications et les différentes alliances que cette famille a pu passer avec les autres familles papetières de la région dont les Laroche, Alamigeon, Cadiot, etc. Nous nous intéresserons donc qu'aux Lacroix fortement impliqués dans le secteur du papier cigarette. La fabrication du papier cigarette en Angoumois est mentionnée à partir des années 1870-1880. À cette époque, Adolphe Lacroix (1853-1936) qui avait débuté sa carrière chez son père remet en marche l'usine du Petit-Monbron pour la fabrication de papier cigarette. Dès 1883 il est mentionné comme étant le fournisseur de la société « Joseph Bardou & Fils », fabricants de cahiers de papier cigarette à Perpignan. En 1885, il entre dans le capital de la société « Joseph Bardou & Fils » en qualité de commanditaire pour la fabrication et la vente du papier cigarette. En 1901, il loue la papeterie de Saint-Cybard qui très rapidement devient l'unique site de production d'Adolphe Lacroix puis de son fils Charles Lacroix (1877-1955). Joseph Bardou étant décédé en 1899, Une nouvelle société « Eugène Bardou & Cie » est créée en 1903, gérée par Eugène Bardou le fils de Joseph. Cette société absorbe définitivement la papeterie des Lacroix de Saint-Cybard, mais garde son siège à Perpignan.

Un autre descendant des Lacroix, Lucien Lacroix (1850-1928), cousin germain d'Adolphe sera très impliqué dans le secteur du papier cigarette et dans les instances papetières de l'hexagone. Issu d'une grande famille papetière et diplômé de Centrale Paris en 1873, il effectue ses premières armes dans le giron de l'entreprise familiale et dispose ainsi d'un laboratoire d'essai pour sa vision futuriste de jeune ingénieur. Son travail et sa réussite sont d'ailleurs récompensés à l'exposition universelle de 1878 où il obtient une médaille d'argent pour la nouveauté et la qualité de ses papiers. Il entre ainsi de plein pied dans la cour des grands papetiers français puisqu'il se retrouve primé cette année-là en compagnie des Bergès (Lancey), Darblay (Essonnes), de Montgolfier (Annonay), Frédet (Brignoud), l'Huillier (constructeur de MAP à Vienne pour papier cigarette), Masure (Arches), tous diplômés également de Centrale ! Les ingénieurs entrepreneurs diplômés prenaient progressivement le pouvoir dans l'industrie papetière. Lucien Lacroix rachète l'usine de Cothiers en 1879 et se lance dans la production de papiers cigarette et de papiers minces, activité très prometteuse, mais nécessitant une technologie et une technicité adaptées. Sa formation d'ingénieur lui permet très vite d'innover et d'exporter la majeure partie de sa production. Il est donc confronté à la concurrence internationale, et il deviendra un soutien majeur et déterminant pour la création d'une école d'ingénieurs papetiers à Grenoble en 1907. Son fils Jean n'a pas la même stature que Lucien Lacroix et après le décès de ce dernier, la société est confrontée à des difficultés financières qui la conduisent progressivement à l'absorption par la société « J. Bardou-Le Nil ».

Après des débuts dans l'entreprise familiale « Lacroix frères », Léonide Lacroix (1832-1936), fils de Justin Lacroix papetier à Saint-Cybard, s'associe de 1857 à 1859 à Prosper Laboureau de la papeterie de Saint Michel. Pour des raisons personnelles et sentimentales il décide également de sortir du cadre familial. Dès 1860, Il crée et dépose ses propres marques de papier cigarette au tribunal de commerce d'Angoulême en choisissant, non pas de le fabriquer mais de le transformer en cahiers pour rouler le tabac. Après la création d'un atelier de façonnage, Léonide Lacroix innove en commercialisant des cahiers cartonnés en 1865, et en déposant sa marque « Riz La + » pour (Riz

Lacroix) en 1867. Progressivement, son affaire prospère ce qui lui permet d'agrandir ses ateliers de transformation. Il envisage alors de s'intégrer en amont et de fabriquer également son papier cigarette. Pour cela il crée la société « L. Lacroix fils et Cie » en 1872. Ses diverses prospections l'amènent dans la vallée du Salat dans l'Ariège. Léonide Lacroix trouve à Mazères-sur-Salat l'opportunité de louer en 1874 l'usine de Mazères-nord sur la rive gauche et l'usine de Cassagne sur la rive droite du Salat. Il transforme le site en une nouvelle usine de fabrication de papier cigarette. Le démarrage et la mise au point de l'usine s'effectuent avec l'aide d'une équipe de papetiers charentais et de locaux recrutés et formés « sur le tas ». En 1879 Léonide Lacroix rachète l'usine de Mazères nord. La marque « Riz La + » est déposée en 1881 aux USA. L'entreprise connaîtra sa période faste au début du XX<sup>e</sup> siècle puis devra subir périodiquement quelques turbulences tout au long de ce siècle en déclinant lentement. Rachetée par Impérial Tobacco en 1997 pour la marque, l'usine sera fermée en 2002.



#### FAMILLE BRAUNSTEIN

En 1879, deux frères nés à Iași (Jassy) en Roumanie : Jacques (1854-1911) et Maurice (1856-1903) Braunstein, créent un atelier de confection de cahiers de papiers cigarette à Paris dans le quartier de Belleville. En construisant une papeterie à Gassicourt près de Mantes-la-Jolie, ils s'intègrent en amont. L'autorisation pour construire l'usine est accordée en 1891 et elle est édiflée entre 1892 et 1896. Une cité ouvrière pouvant loger une centaine de personnes et attenante à l'usine est également construite. Les effectifs en personnel atteindront déjà 500 personnes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dès 1892, Jacques œuvre désormais pour élargir la clientèle européenne des frères Braunstein, en particulier en direction de l'Autriche. Les frères Braunstein innovent également pour cette activité industrielle en mettant au point en 1894 une machine permettant l'enchevêtrement des feuilles de papier cigarette pour les carnets (système multi folder dirait-on aujourd'hui) et déposent un brevet en 1897. La marque « Zig-Zag » à l'effigie du zouave est lancée et s'impose rapidement dans un marché porteur, mais déjà fortement concurrentiel. Elle sera déposée quelques années plus tard. Maurice Braunstein décède en 1903 à Paris, laissant pour lui succéder deux garçons, Pierre (15 ans), Roger (14 ans), et une fille. Jacques décède à son tour à Paris en 1911, laissant ses trois filles orphelines. Une seconde usine pour fabriquer le papier cigarette Zig-Zag est construite à Saint-Aubin-lès-Elbeuf en Seine Maritime dans les années 1912-1913. Occupée pendant



la première guerre mondiale elle reprend son activité en 1919 mais ferme précipitamment en 1922. Cette usine est ensuite rachetée en 1923 pour produire de la viscosse pour le compte de la Société Nouvelle de Soie Artificielle qui deviendra la STAB (Société des Textiles Artificiels de Besançon). On ne dispose que très peu de renseignements sur cette usine, si ce n'est les témoignages de très anciens employés qui assuraient qu'en 1922 l'usine Zig-Zag d'Elbeuf-sur-Seine disposait d'une chaufferie équipée de 8 chaudières à vapeur « Piedboeuf », d'un turboalternateur de 200 kw, et d'une cheminée de 60 mètres de hauteur. L'usine employait alors 196 employés dont 127 femmes. Sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude, on peut penser que le choix de ce nouveau site était dû à la présence d'une puissante industrie textile locale, dont des draperies, ce qui facilitait l'approvisionnement en matières premières. La fermeture brutale pouvant s'expliquer, elle, par la mise en route du site de Publier.

Alors qu'il est encore étudiant, Pierre Braunstein (1888-1914) devance l'appel et s'engage dans l'armée en octobre 1907. Il est promu sous-lieutenant de réserve en mars 1909, puis lieutenant de réserve par décret ministériel en décembre 1913. Son frère Roger Braunstein (1889- ?), étudiant à Centrale Paris, contracte en octobre 1910 un engagement militaire spécial de 5 ans. Il est nommé maréchal des logis le 1<sup>er</sup> octobre 1913, puis sous-lieutenant de réserve en décembre 1913. Rappelé comme son frère, le 2 août 1914 par l'ordre de mobilisation générale, il effectue toute la campagne contre l'Allemagne en service armé, du 2 août 1914 jusqu'au 9 octobre 1918. Il sera ainsi nommé Lieutenant de réserve par décret en janvier 1916, puis capitaine à titre temporaire en décembre 1917. Dès le déclenchement de la première guerre mondiale, en août 1914, et compte tenu de leur patronyme à consonance germanique, les Braunstein fils et les gestionnaires de l'entreprise affichent clairement leur position avec l'assentiment de la CGT locale : *« Tous les actionnaires de la société Braunstein frères sont français. Tout le personnel dirigeant et ouvrier est français. Toutes les machines de l'atelier d'imprimerie et toutes celles destinées à la confection du cahier ZIG-ZAG sont françaises. M. Pierre Braunstein est lieutenant au 2<sup>ème</sup> zouaves. M. Roger Brausntein est sous-lieutenant au 16<sup>e</sup> d'artillerie »*. Le lieutenant Pierre Braunstein (1888-1914) engagé au 2<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves décède de ses blessures de guerre le 19 septembre 1914 à l'hôpital de Moyon (60). Après plus de quatre ans au front, Roger Braunstein, effectue un long séjour à l'hôpital, d'octobre 1918 à mars 1919. Il est mis en congé illimité en novembre 1919 et retrouve enfin la vie civile. Il reste le seul représentant homme Braunstein pour reprendre les rênes de l'entreprise, mais compte tenu de ce qu'il vient de vivre, difficile d'affirmer qu'il ait eu instantanément le feu sacré pour se remettre dans les affaires, d'autant qu'il sera maintenu dans les cadres de l'armée pendant l'entre-deux-guerres et nommé capitaine de réserve à titre définitif en 1924 ! Depuis le décès de Jacques Braunstein, l'entreprise était plutôt gérée par l'encadrement sous le couvert de la famille et des actionnaires. Elle était devenue les « Anciens Etablissements Braunstein ». Un deuxième site de production de papier cigarette est lancé en 1920 et construit à Publier à partir de 1921. Ce site situé près de Thonon en Haute Savoie doit accueillir trois machines à papier. Les eaux cristallines de la Dranse qui seront malgré tout décantées et filtrées, une main d'œuvre rurale plus docile que celle de la région parisienne, de l'énergie électrique disponible grâce à la chute de Bonnevaux sur la Dranse d'Abondance et une zone d'activité de 25 ha, sont autant d'atouts pour la réussite du projet. « Zig-Zag » prospère et ouvre une deuxième usine de fabrication de cahiers de papier à cigarette à Angers. En 1936, l'usine de Publier possède six machines à papier et produit 10 t/jour de papiers minces. Malheureusement, Braunstein voit son usine parisienne occupée et réquisitionnée par les allemands durant la seconde guerre mondiale et celle de Publier arrêtée. L'usine de Gassicourt arrêtée en 1942, très impactée par la seconde guerre mondiale, ne redémarrera jamais et sera reprise par Dunlop en 1951 pour la fabrication de matelas en mousse de latex. L'usine de Publier reprend son activité en 1948 et diversifie son activité dans le secteur des papiers minces à forte

valeur ajoutée. La reprise d'activité d'après-guerre nécessite une nouvelle orientation industrielle et donc des investissements importants qui plombent les comptes de l'entreprise. Ces difficultés financières incitent la société Bolloré spécialisée dans la fabrication de papiers minces à prendre une participation aux côtés de la société JOB pour le rachat des papeteries Braunstein de Publier et de leur marque Zig-Zag en 1956. En 1958 (à priori le 25/12) est créée la société « Papeterie Braunstein » propriété des sociétés Bolloré et Job. La papeterie Braunstein s'oriente alors vers les papiers « support carbone » puis vers les papiers supports autocopiants pour liasses administratives et carnets de reçus avec duplicata. Elle revient ensuite sur la fabrication des papiers d'édition minces et très opaques (forte pagination : papier bible, « pleiade », catalogues, littérature juridique. En 1975 le siège social est transféré de Paris à Publier. Dans les années 1970, Braunstein possédait encore à Pubier cinq machines à papier avec un effectif de 360 personnes. À cette époque deux machines étaient dédiées au papier carbone, deux au support autocopiant et une au papier cigarette. Toutes ces fabrications alimentaient des marchés de niche, à très forte valeur ajoutée. Après le rachat des parts de Job, Bolloré devient en 1986 le seul propriétaire de la papeterie Braunstein qui est intégrée au sein du Groupe « Bolloré Technologies ». Après la chute du mur de Berlin et la libre circulation des capitaux, c'est la mondialisation qui s'installe dominée par le capitalisme, la dispersion des acquis familiaux et la reprise du savoir-faire. L'ex usine Braunstein de Publier du Groupe « Bolloré Technologies » devient « Papeterie du Léman » (PDL) en 1995, filialisation qui présage et matérialise le désengagement progressif de Bolloré du secteur papetier cigarette. En reprenant la papeterie des Vosges (PDV) de Laval-sur-Vologne en 2003, Bolloré ambitionne alors de devenir le leader européen pour la fabrication de papiers minces et ultra minces allant du papier cigarette, au papier d'édition à forte opacité (papier bible et notices pharmaceutiques). La marque « Bolloré Thin Papers » est ainsi créée par PDL en 2005. À partir de 2008, «Bolloré Thin Papers » réaffirme par une charte et un nouveau logo l'engagement de Bolloré pour la protection de l'environnement. Malgré cela, il cède la papeterie du Léman et la papeterie des Vosges à l'américain Donald Robert Levin en juillet 2009. Ce dernier devient ainsi le nouveau propriétaire de l'ancienne papeterie Braunstein souvent surnommée encore « Zig-Zag » par la population locale. Donald Robert Levin était aussi à cette époque le fondateur et propriétaire de « Republic Group », l'un des plus importants groupe industriel pour le secteur du tabac. PDL et PDV qui faisaient partie de Bolloré Technologie sont alors regroupées sous une holding française permettant de faire la passerelle entre la société de l'actionnaire basée aux USA et les deux sites en France. Lors de la cession, PDL et PDV ont cependant demandé à Vincent Bolloré le droit, ce qui a été accordé, d'utiliser encore la marque « Boloré Thin Papers ». Actuellement Le site de Publier fabrique encore du papier cigarette sous la marque « PDL Cigarette Paper », des papiers minces opaques et ultra minces sous la marque « Bolloré Thin Papers » pour sa gamme impression minces, et depuis 2014 l'usine s'est lancée dans une nouvelle activité, celle de la fabrication d'un papier compatible alimentaire et cuisson sous la marque « Primabake ». En 2022 la famille Levin père et fils est toujours propriétaire de PDL. Trois machines à papier sont en activité : la MAP 3 spécialisée pour les produits Tabac (RYO : carnet Roll-Your-Own), la MAP 4 qui produit des produits Tabac et des minces opaques et la MAP 6 reconditionnée pour la fabrication du papier cuisson siliconé.



Ancien cahier de papier cigarette Zig-Zag des frères Braunstein à l'effigie du Zouave

#### FAMILLE MAUDUIT ET PDM

Issu d'une famille de militaire et militaire lui-même en tant qu'officier d'infanterie, Joseph de Mauduit de Kervern (1797-1877), d'origine bretonne, rachète au comte de Couëdic en 1855, un ancien moulin à papier situé à Kérisole dans la région de Quimperlé. Il le modernise et fabrique des papiers pour impression, mais le spécialise également dans la production de papiers minces : mousseline et papier cigarette. La production atteint 180 tonnes/an dans les années 1860. C'est une des papeteries la plus importante du Finistère qui exporte la majeure partie de sa production, en particulier vers la Russie. À son décès, son fils Henri Mauduit reprend les destinées de l'usine de kérisole et rachète le moulin du Combout en 1880. Il transfère alors l'activité de la préparation des pâtes à Papier sur ce site. Dès 1895, l'entreprise ne produit plus que du papier à cigarette. La société en commandite « Mauduit et Cie » continue à se développer avec la venue de nouveaux actionnaires, mais subit à l'instar de beaucoup d'autres entreprises d'énormes difficultés pendant la première guerre mondiale. Les difficultés commerciales à l'exportation dues à l'inaccessibilité de certains marchés, les difficultés d'approvisionnement en matières premières, la pénurie de main d'œuvre, la désorganisation du travail, deviennent quotidiennement les questions de priorité pour les dirigeants. La société exportant majoritairement vers la Russie doit entièrement revoir sa politique commerciale suite aux événements politique dans ce pays et essaye de se tourner vers les USA, autre grand marché mondial. Durant ces années difficiles, la société doit subir la défection de certains de ses actionnaires alors que d'autres cherchent leur salut en visant le marché américain. Charles Pfeiffer, homme d'affaires spécialisé dans l'achat et la revente d'entreprises, propose alors aux héritiers Mauduit et à leurs associés de leur racheter l'entreprise. La société en Commandite « de Mauduit et Cie » est donc dissoute en 1919 suite à ce rachat. Pendant la guerre l'entreprise a dû faire face à de sérieuses difficultés, mais est restée en activité, même en tournant au ralenti, ce qui lui a permis de pénétrer peu à peu le marché nord-américain. Dès 1917, le fabricant de cigarette American Tobacco Company (ATC) possédant des cultures de tabac et des usines de fabrication de cigarettes mais pas de fabrication de papier cigarette s'approvisionne chez Mauduit pour son papier. Il rachète en 1920 les usines de Kérisole et du Combout à Charles Pfeiffer en 1920 et crée une nouvelle société « Papeteries de Mauduit » (PDM). C'est le début du grand développement pour ce site. En 1930, PDM possède 10 machines à papier mais doit subir les conséquences de la crise des

années 1930 aux USA qui conduit à un fort ralentissement de la production. Après les difficultés sociales en France et le Front Populaire de 1936, l'occupation par les troupes allemandes de l'usine pendant la seconde guerre mondiale désorganise toute l'activité papetière. Le redémarrage après la libération reste très laborieux. La société « P.J. Schweitzer Inco. » rachète les Papeteries de Mauduit à AMC en 1951 puis fusionne avec Kimberly-Clark (KC) en 1959. Kimberly-Clark qui est un grand groupe international américain spécialisé entre autres dans les produits d'hygiène à base de ouate de cellulose, produit également des papiers pour l'impression et la communication, et des papiers et divers produits pour l'industrie du tabac. KC devient actionnaire à 100% de PDM en 1974. PDM possédait encore en 1994 un parc de 8 machines à papier cigarette, table plate, et 2 machines formation immergée, table inclinée, pour la fabrication de structures fibreuses à forte porosité. Les pressions médiatiques et politiques anti-tabac aux USA obligent Kimberly Clark à séparer le secteur hygiène et ouate du secteur tabac, peu compatibles en terme d'éthique. Les activités tabac du groupe sont donc regroupées au sein d'une nouvelle société qui prend le nom de « Schweitzer-Mauduit International Inc. » en 1995. Les PDM intègrent alors le groupe Schweizer-Mauduit France, filiale de ce grand groupe international. Schweitzer-Mauduit France est constitué en 1996 de 4 sociétés : PDM SA, PDM Industries SNC, Papeteries de Malaucène SA, Malaucène Industrie. Elle emploie 1150 personnes et réalise un chiffre d'affaires de 1,830 milliards de francs. La société LTR Industrie SA de Spay étant co-détenue directement par Schweitzer-Mauduit International Inc. et la SEITA. Les papeteries de la Moulasse de Saint-Girons rejoignent le groupe Schweizer-Mauduit France en 1997 au sein d'une nouvelle société « Schweitzer-Mauduit Entreprise SA » alors que les activités des Papeteries de Malaucène seront arrêtées en 2009.

#### FAMILLE SCHWEITZER

Peter Schweitzer (1874-1922) est né en Russie. Il effectue ses études à Odessa puis à Paris à la Sorbonne. En 1905 il quitte la Russie pour les États Unis où il devient comptable dans une banque, mais décide assez rapidement de devenir importateur de papier cigarette pour les USA, conscient de l'avenir lucratif de ce business en pleine expansion en Europe. L'ambition de Peter est de devenir le plus grand importateur de papier cigarette aux USA. Le savoir-faire français dans ce secteur industriel et ses anciennes attaches parisiennes l'amènent à privilégier ses relations avec la France. Pour pérenniser leurs approvisionnements en papier cigarette, Peter et son frère Jacques Schweitzer décident de s'intégrer en amont. Ils rachètent en 1920 la papeterie de Malaucène, à un certain Charles Pfeiffer. Ce dernier, spécialisé dans l'achat et la revente d'entreprises, l'avait acheté deux ans plus tôt à la famille Geoffroy qui en étaient propriétaires depuis 1795. Charles Pfeiffer effectuera également la même année, la vente de la papeterie de Mauduit à l'American Tobacco Company (ATC). Peter Schweitzer décède en 1922 laissant sa veuve Rebecca et ses enfants Louis, William, Sarah, Elisabeth et Meyer Peter pour lui succéder. Une nouvelle société « *P.J. Schweitzer Inc.* » est alors créée. Bénéficiant du savoir-faire des papeteries de Malaucène, la *P.J. Schweitzer Inc.* implante en 1923 une papeterie à Jersey City dans l'Etat de New Jersey. Cependant les affaires et le fonctionnement de l'usine de Malaucène ne sont pas des plus florissants et Jacques Schweitzer, le frère de Peter, établi à Paris, apprécie plus la vie mondaine et la belle époque de la capitale française que la campagne malaucénienne. Il se désintéresse peu à peu de l'affaire. Rebecca décide alors de racheter les parts de son beau-frère et préside aux destinées de l'entreprise en 1924, assistée de ses deux fils Louis et William. Richard Laderrière assurant la direction générale.

Louis Schweitzer (1899-1971) est diplômé ingénieur chimiste de l'Université du Maine en 1919, il poursuit ses études à l'École Française de Papeterie de Grenoble dont il est diplômé ingénieur en 1920, année où sa famille rachète les papeteries de Malaucène. Son frère William Schweitzer (1901-1971) fréquentera également l'EFP mais en n'effectuant qu'un stage étudiant libre. Rebecca

Schweitzer décède en 1938. Son fils Louis prend la présidence de la *P.J. Schweitzer Inc.* et William en devient le vice-président. La deuxième guerre mondiale stoppe l'approvisionnement des USA en papier cigarette, aussi les frères Schweitzer décident en 1941 de racheter l'usine de Spotwood dans le New Jersey et celle de Mount Holly Spring en Pennsylvanie pour fournir l'American Tobacco Company (ATC) en papier cigarette, laissant le soin à Richard Laderrière de gérer au mieux la marche et les intérêts de la papeterie de Malaucène. En 1950, la *P.J. Schweitzer Inc.* rachète la Smith Paper Co et ses usines de Lee dans l'Etat du Massachusetts, principale concurrente américaine, et en 1951 les Papeteries de Mauduit à l'ATC. Les usines de Lee s'étaient spécialisées dans la fabrication de papiers minces spéciaux : papiers bible, support carbone et condensateur. Après le rachat en 1955 de l'usine d'Angram dans l'Etat de New York, la *P.J. Schweitzer Inc.* possède 10 usines papetières réparties aux USA et en France. Lors de la fusion avec la Kimberly-Clark Cooperation (KC) en 1957, la *P.J. Schweitzer Inc.* devient la « Schweitzer Division » de KC, William Schweitzer devenant vice-président de KC et directeur de la Schweitzer Division. La forte demande en papier cigarette tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les difficultés croissantes d'approvisionnement en déchets et chiffons de lin et chanvre, surtout pendant la seconde guerre mondiale, vont modifier les codes industriels bien établis des cigarettiers. Les fabricants de papier cigarette, pour des raisons purement économiques, vont utiliser directement les tiges des plantes textiles lin et chanvre dont les fibres après décortilage, lessivage, et blanchiment, vont remplacer les pâtes de chiffon. Une autre idée a germé, développée, et mise en application dans l'usine d'Angram par William Schweitzer : utiliser les déchets provenant de l'industrie du tabac pour reconstituer une feuille de tabac réutilisée dans la fabrication des cigarettes. William Schweitzer cède 49% de ses parts dans PDM à Michel Bolloré et ils décident de construire, en y associant le SEITA (Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et des Allumettes) une usine de tabac reconstitué. Une société anonyme « *Le Tabac Reconstitué* » (LTR) est créée en 1963, les premiers travaux d'implantation de cette usine à Spay dans la Sarthe débutant en janvier 1964. Un atelier de décortilage du lin et du chanvre y est adjoint, lequel est opérationnel dès l'automne 1964 pour alimenter les préparations de pâte des usines bretonnes de Bolloré et de PDM. La mise en route de l'usine LTR, très spécifique mais adaptée à partir des procédés papetiers, interviendra vers la fin de l'année 1965. Vers la fin du XX<sup>ème</sup> siècle l'opinion publique prend conscience de l'addiction et de la nocivité, liées au tabac et la plupart des pays occidentaux mettent en place des mesures et des politiques visant à réduire la consommation de tabac. La Kimberly Clark, pour des raisons d'éthique et de marketing commercial décide alors de séparer sa branche « Hygiène » de sa branche « Tabac » qui devient la « *Schweitzer-Mauduit International Inc.* » en 1995, société de droit américain partageant dorénavant ses activités en parts sensiblement égales entre la France et les États-Unis. Le groupe Schweitzer-Mauduit devenant leader mondial pour la production de papiers cigarette à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle avec un chiffre d'affaire dépassant les 2,5 milliards de francs et une production annuelle dépassant les 100 000 tonnes. Ses concurrents directs à cette époque étant Ecusta du groupe Glatfelter (USA), le groupe germanique Trierenberg et Wattens, Glatz (Allemagne et Chine), Miquel y Costas (Espagne), Tervakovski (Finlande), Fletcher (RU et Chine) et Schoeller & Hoesch (Allemagne).

... à suivre ...